

justice. En août dernier, alors que nous nous réunissions ici, en session extraordinaire, nous fûmes mis en possession par le gouvernement impérial de tous les documents officiels dont nous avons besoin pour nous renseigner sur la situation. Ces documents nous démontrèrent que Sir Edward Grey et le gouvernement britannique avaient fait tous leurs efforts pour éviter la guerre. Ces documents ont été depuis corroborés par des documents provenant des gouvernements de Russie et de France. Bien plus, toute cette preuve se trouve en sens inverse confirmée par certaines omissions faites à dessein dans la correspondance officielle échangée entre Berlin et Vienne au cours des négociations qui eurent lieu avant le commencement des hostilités.

Il n'y a, par conséquent, aucun doute sur la justice de notre cause. Ceux qui ne sont pas dominés par des préjugés; ceux qui aiment avant tout la paix et le règne de la justice—de même que nos fils, nos filles, les pères, et les mères de famille—sont prêts à s'imposer les plus grands sacrifices pour obtenir une paix durable, basée sur l'équité et le droit.

En constatant l'union parfaite avec laquelle le peuple canadien a répondu à l'appel de la mère patrie, nous devons en remercier Dieu. Le peuple canadien fait voir par cette union qu'il entend participer à une guerre dont l'objet est d'empêcher la civilisation moderne de sombrer, ou de reculer de plusieurs siècles; d'empêcher que les barbares modernes fassent triompher leur infâme idéal qui tend à faire régner la force brutale sur le droit.

C'est contre cet idéal brutal que nos fils, nos concitoyens tirés des diverses nationalités que renferme l'empire britannique, se donnent une main fraternelle pour combattre l'ennemi commun dans les tranchées meurtrières des champs de bataille des continents européen et asiatique. Il faut repousser cette fausse morale d'un Nietzsche, ou d'un Bernardi.

Dans cette noble lutte nous sommes heureux d'avoir la coopération active d'un pays qui fut la mère patrie de plusieurs de nos concitoyens dont les ancêtres vinrent habiter les bords du Saint-Laurent—ancêtres qui, comme les Lallemand et les Brebœuf, donnèrent leur vie pour faire triompher la civilisation chrétienne contre la barbarie sauvage d'alors.

Mais toutes les catastrophes ont cependant leurs compensations, et, en effet, cet horrible conflit dont nous sommes, aujourd'hui,

les témoins, a pour résultat de réchauffer notre patriotisme; de stimuler notre dévouement envers la mère patrie qui voit accourir à son secours tous ses sujets des diverses parties de son empire.

Un bel exemple de cette nature est l'initiative prise par le premier ministre de la colonie du Sud-Africain dans la présente crise. Cet exemple fait ressortir en même temps le génie colonisateur de la Grande-Bretagne qui, en très peu d'années, a su transformer en amie la plus dévouée, une colonie dont les membres étaient ses plus implacables ennemis.

Notons aussi en passant cette pacification de l'Irlande qui fut le foyer de mes ancêtres. Oui, l'Irlande, après sept siècles de lutte et de revendication, verra bientôt chez elle l'ouverture d'un parlement autonome où nous verrons siéger fraternellement ensemble des orangistes et des catholiques romains, comme nous les voyons combattre, aujourd'hui, sous le même drapeau dans les Flandres.

Nous voyons aussi, aujourd'hui, la délivrance prochaine de la malheureuse Pologne, comme nous verrons également bientôt la disparition de la carte de l'Europe la méprisable Turquie et la délivrance des chrétiens persécutés de l'Europe centrale et méridionale, grâce aux bons offices de notre puissante alliée, la Russie.

Nous nous sommes engagés dans la présente guerre bien à contre-cœur; mais nous l'avons fait pour défendre l'honneur de l'empire britannique; pour protéger le faible contre le fort; pour prouver au monde et aux générations futures que le chiffon de papier (expression allemande) qui porte la signature de notre roi et le sceau de l'empire britannique conserve toujours sa valeur au pair, et aussi pour démontrer à l'autocratie allemande, ou au militarisme germanique, la fausseté de leur prétention que Dieu est toujours du côté des plus gros bataillons. Cette prétention est réfutée par l'histoire profane et sacrée de toutes les époques du monde. Nous accordons notre plus entière adhésion à cette partie du discours du Trône, qui veut que nous nous imposions tous les sacrifices possibles pour écraser cet Attila moderne, et pour que, après cet écrasement, le monde puisse respirer librement, une fois délivré de son influence et de son despotisme militaire. Nous enverrons s'il le faut pour cet objet, sur la ligne de feu et sur nos flottes de guerre jusqu'à notre dernier soldat, et dépenserons jusqu'à notre dernier dollar pour les armements requis afin d'assurer le triomphe de la civilisation; afin de venger

L'hon. M. MURPHY.